

l'économie. C'est une incertitude totale, un legs du gouvernement Pearson que le gouvernement actuel doit abandonner. Mercredi, nous avons eu un nouvel exemple incroyable d'un gouvernement qui se pose en sauveur de l'économie; il s'est efforcé de faire passer une augmentation des dépenses pour une épargne. Nous nous souvenons tous de l'histoire des nouveaux vêtements de l'empereur. La déclaration faite hier par le ministre de l'Industrie était l'illustration de ce conte populaire pour enfants. Vous vous souvenez certainement de cette histoire. Personne n'osait dire à l'empereur que son magnifique costume neuf n'existait pas ou, du moins, qu'il n'existait que dans l'imagination de ses tailleurs. En fait, l'empereur était complètement nu. Du point de vue économique, c'était exactement la situation du ministre.

Le ministre a poursuivi en mentionnant des économies par-ci, d'autres par-là pour montrer comment un gouvernement liardeur et tondeur d'œufs avait économisé 80 millions de dollars. Or, même en tenant compte de ces 80 millions de dollars, a-t-il ajouté après coup, le montant total du budget des dépenses dépassait d'environ 400 millions de dollars celui de la version précédente inexpurgée. Qu'a dit alors le ministre du Revenu, aujourd'hui ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien? Il parle des représentants qui disent blanc, puis noir. Écoutons ce que disait le nouveau ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien lorsqu'il était ministre du Revenu. Il a prononcé les paroles suivantes à Calgary le 3 juin, et la *Presse canadienne* les a rapportées le 4:

Le prochain budget sera un budget équilibré et tout sera mis en œuvre pour barrer la route aux augmentations d'impôt.

Voilà ce que disait alors l'un des ministres que certains députés appuient aujourd'hui. Voici maintenant les paroles prononcées par le ministre des Finances à Saskatoon le 8 juin et rapportées par la *Presse canadienne* le même jour:

Si le gouvernement Trudeau est réélu, il préférera réformer le régime fiscal actuel que d'adopter les recommandations de la Commission Carter qui donnerait au Canada un régime fiscal radicalement différent.

Nous voyons les choses venir. Le même ministre a déclaré à Grande Prairie le 7 juin, comme l'a rapporté la *Presse canadienne*:

... l'expansion économique, la réduction des dépenses gouvernementales et l'équilibre du budget ont accru la confiance internationale dans le dollar canadien.

[M. Nielsen.]

Voici un ministre qui, dans un cas, parle d'un budget équilibré comme d'une chose déjà faite, apparemment, et un autre qui affirme que, si le gouvernement Trudeau est réélu, il y aurait un budget équilibré. Voilà que le président du Conseil du trésor nous présentait mercredi dernier ce budget révisé. Ils sont revenus à leurs anciennes supercheres. Ils tentent de nous éblouir avec les mêmes artifices que pendant la dernière campagne électorale. Voici un passage de leur manuel du candidat:

L'emploi et la croissance dépendent de la stabilité des prix et des coûts... Le principal objectif d'une politique judicieuse des prix et des revenus ne consiste pas pour l'État à réglementer les prix ou des revenus ou à changer le cours de la concurrence sur les marchés. Il consiste plutôt à améliorer les structures à l'intérieur desquelles un marché libre peut se développer... en évaluant les répercussions de modifications précises pour permettre aux autres secteurs de l'économie, tant public que privé, de prendre les mesures qui s'imposent... à dire aux autres industries si elles doivent compter plus ou moins sur une denrée ou un service en particulier... à conseiller le gouvernement quant aux modifications tarifaires ou fiscales... et à convaincre l'exploiteur que ses bénéfices à court terme peuvent nuire à ses objectifs à long terme.

Voilà, en deux mots, la pensée économique de ceux qui occupent maintenant les banquettes ministérielles. Nous voyons maintenant l'alchimie mystérieuse du gouvernement libéral en matière de financement; grâce à la sorcellerie du magicien de Kingston, l'actuel ministre des Finances, rompu à ce genre de choses, on représente aux Canadiens et à nous-mêmes une hausse de 400 millions de dollars comme une économie de 80 millions.

Le président du Conseil du Trésor a travaillé d'arrache-pied—nous rendons à César ce qui lui appartient—mais il a donné l'impression de n'être pas lui-même réellement convaincu. L'honorable représentant, j'en suis sûr, était aussi conscient que nous de la transparence de sa simulation devant la Chambre, mais en présence de l'affable Merlin, le sorcier de Kingston devait s'efforcer, bien sûr, de tirer de la farine d'un sac de son, lequel, quoique vide, valait mieux que pas de sac du tout.

Le ministre actuel des Finances est rompu à ces tours de passe-passe financiers. Rares sont ceux qui oublieront son plus brillant exploit de la dernière session, alors qu'à grand renfort de notes, il a pu démontrer, du moins à sa propre satisfaction, qu'il avait réussi à épargner des millions de dollars en rejetant une partie du budget de chaque ministère.